

## Vingt ans, pur Cheyne

*Editeur et imprimeur au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire),  
Jean-François Manier reste fidèle à l'édition à petite vitesse*

« Le livre est un tel enjeu qu'il exige d'autres critères de valeur que sa seule vitesse de rotation. Et je crois même que son irremplaçable richesse tient à ses lenteurs, à ses pesanteurs. Ce sont ces contraintes qui font du livre cette liberté qui dure. Oui il faut un autre temps pour le livre : un temps pour l'écrivain face à son oeuvre, pour l'artisan face aux papiers, aux encres, un temps aussi pour le bibliothécaire en ses choix, le libraire en son commerce, comme pour le lecteur en son plaisir. »

Cet *Eloge de la lenteur*, Jean-François Manier l'a écrit en sortant d'une rencontre avec un vendeur qui avait quelques tendances à considérer le livre comme un produit frais, avec une date d'entrée et de sortie. Il a pris sa plume pour rédiger en quelques lignes un court manifeste, un cri d'amour pour le livre et un cri d'alarme « *face au risque de n'avoir plus à déguster, dans un avenir proche, qu'une littérature "fast-food"* ».

Depuis vingt ans, Jean-François Manier prend sa voiture pour faire le tour de France, de Suisse et de Belgique, et présenter aux libraires et aux bibliothécaires ses livres, de poésie pour l'essentiel, entièrement conçus en Haute-Loire au Chambon-sur-Lignon. C'est pourtant à New York que cet éditeur, qui ne publie qu'une dizaine de livres par an, a fêté ses vingt ans, par une exposition, organisée au printemps 2000 par les services culturels de l'ambassade de France. L'anniversaire se poursuit avec la parution cette année d'un très beau recueil, *Cheyne, 1980-2000*, à la fois anthologie poétique et histoire d'« *une maison d'édition artisanale* » qui s'impose tranquillement sans dévier de ses principes.

L'histoire commence au début des années 70. Un jeune homme se demande ce qu'il fait sur les bancs d'HEC. Au bout d'un trimestre, il arrête. « *Le choix était de rester à HEC ou de vivre avec la poésie.* » Alors il largue les amarres. Au sens propre. Il voyage, s'engage sur des bateaux, vers la Chine, l'Indonésie. De retour en France, il continue une vie nomade, en lisant, en écrivant. Jusqu'au jour où sa compagne Martine Mellinette, peintre et illustratrice, en a assez des voyages. Ils cherchent alors à continuer à vivre en poésie en restant sur place.

« *On savait lire, écrire, peindre. On avait envie d'être indépendant. Que faire ?* », explique Jean-François Manier. Il avait conservé un article du *Monde* sur l'éditeur Rougerie. Ils vont le voir et il leur donne un conseil : « *Soyez indépendants. Choisissez vos auteurs, imprimez vos livres et vendez-les vous mêmes.* » C'est par hasard qu'ils arrivent au Chambon-sur-Lignon. « *On n'est pas protestant. On s'est inscrit dans l'histoire du village sans le savoir, sans le chercher.* » « *Il y a une leçon de ce pays* », haut lieu de résistance, des protestants d'abord, de la lutte contre les nazis, ensuite. Sur le plateau, à 1 000 mètres d'altitude, ils restaurent l'école du hameau du Cheyne, qui devient le nom de la maison.

Ils appliquent les principes édictés par René Rougerie. Leurs livres sont composées et imprimés au Chambon, en typographie, au plomb (« *volupté que*

*laisse l'empreinte délicate du plomb dans la chair du papier* »). L'activité d'imprimerie représente la moitié du chiffre d'affaires de Cheyne. Manier s'occupe lui-même de sa diffusion et propose aux deux cents libraires avec lesquels il travaille d'acheter en ferme ses livres, c'est-à-dire que le libraire les paie et les garde, sans pouvoir les retourner, comme cela se fait habituellement. Cette exigence formulée par un jeune éditeur de poésie qui ne publie que des inédits n'allait pas de soi au début des années 80. Mais Cheyne a tenu bon. Il vend plus de 10 000 exemplaires par an. Dans le même esprit, il applique la même remise aux Fnac qu'aux libraires.

Cette rigueur a contribué à installer la réputation de la maison, qui s'est inscrite dans un courant lyrique de la poésie contemporaine, à travers les oeuvres de Jean-Pierre Siméon, Dominique Sorrente, Jean-Marie Barnaud, Patrick Guyon. Cheyne a également publié des recueils de Jean-Michel Maulpoix, Yves Bichet ou Nathalie Quintane et lancé la très belle collection des « Poèmes pour grandir », destinée aux enfants, dirigée et souvent illustrée par Martine Mellinette. Cheyne vient également de créer une collection de poésie étrangère en bilingue, avec *Défaut de verbe*, du poète albanais du Kosovo, Ali Podrimja, et *Vie invisible*, du poète indien Udayan Vajpeyi. Une autre façon pour Jean-François Manier de repartir pour de longs voyages.

**Alain Salles, *Le Monde*, vendredi 9 mars 2001**